

« Délivre-nous de tout mal Seigneur. Donne la paix à notre temps. Rassure-nous devant les épreuves ». C'est cette prière que, prêtres, nous prononçons ; que tous ensemble, Peuple de Dieu, nous adressons au Seigneur au cours de chaque eucharistie après la prière du *Notre Père*. Découvrons – en ces temps – combien cette prière est importante, nécessaire, et non un ajout inutile. Entendons aussi que Dieu ne nous veut pas mort mais vivant. Lazare, Marthe et Marie pourraient en témoigner. En Jésus Christ, Dieu nous rejoint au cœur même de notre humanité. Ne perdons pas de temps à nous demander « Comment Jésus a ressuscité Lazare ? » ! Interrogeons-nous plutôt quant à ce que ce geste, ce signe, nous montre et nous apprend de Dieu.

« Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort », affirment les deux sœurs. Nous percevons la douleur de Marthe et Marie que laissent la maladie et la mort de Lazare. Nous entendons leur regret : si seulement Jésus était arrivé plus tôt... Nous connaissons ce regret, doute parfois : « si Dieu était là », « s'Il existait », « il n'y aurait pas tant d'injustice, de catastrophes, de maladies, de mort(s) ». Mais alors, comme Marthe et Marie, comme les disciples dans la barque secouée par les vents (Mc 4, 35-41), nous ne voyons le Christ que loin ou endormi ; nous oublions qu'Il est là, présent avec nous « tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Qu'il n'existe donc aucune raison ni de craindre, ni de douter : Lui présent, seule la mort est morte.

Êtres humains, nous avons tendance à voir davantage douleur, faiblesse et mort lorsqu'elles nous sont proches, nous touchent et bousculent notre quotidien. Le Seigneur Lui rejoint, porte et épouse sans cesse toutes nos souffrances. S'il a pleuré son ami Lazare tout en sachant que sa maladie, que sa mort n'avait pour seul but que de manifester « *la gloire de Dieu* », que Lazare allait se réveiller, c'est bien qu'il n'est pas insensible à notre sort. Bien au contraire : nos faiblesses et notre condition mortelle touche tellement Dieu qu'Il s'est lui-même engagé pour nous en relever. Dans son incarnation en Jésus Christ, Dieu a connu nos peines et traversé notre mort. Dans sa résurrection d'entre les morts, Dieu a fait entrer notre humanité en son sein.

« Viens dehors ! », crie Jésus à Lazare. « Réveille-toi, ô toi qui dors ! Relève-toi d'entre les morts ! », nous crierait le Christ, notre heure venue, ajoutant pour chacune et chacun notre prénom. Lorsque notre nature humaine – toujours faible et finie – arrivera à son terme, Dieu ne nous abandonnera pas aux ténèbres de la mort et de l'oubli. Il se souviendra de nous comme Il s'est souvenu de Lazare. Il nous appellera à vivre en Lui pour l'éternité. Pour l'heure, attachons-nous à être ses amis.

Qu'est-ce qu'être ami de Dieu ? Faire tout ce qu'Il nous a demandé par la voix de Jésus Christ : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé ». Fuyons avec horreur toute ébauche de critique qui pourrait naître au fond de nous. Ne répondons pas à la haine, à violence, à l'injustice ou à l'égoïsme au moyen de discussions polémistes et sans fin n'ayant pour seule conclusion qu'un : « Moi, j'aurais fait mieux ». Non, répondons plutôt par notre propre engagement, qui que

je sois et où que je sois. Puisque l'homme est créé à l'image de Dieu, que comme Lui il s'engage sans retenue pour le bien, la justice, la concorde. En un mot, pour la vie.